

LES NOCES DE PORPHYRE VOIENT ROUGE

Philippe MERCIER DHANGEST

SYNOPSIS

Françoise, tout heureuse de fêter ses 33 ans de mariage, quitte plus tôt son travail et rentre à l'improviste à la maison. Mais le cadeau de Philippe, son mari, n'est pas celui escompté. Le cochon, il a osé, le jour même de ses noces de porphyre ! Celui-ci fait des galipettes avec une inconnue dans le lit conjugal.

Ne dites jamais, la prison, ce n'est pas pour moi. Françoise, dans sa colère, décroche le fusil. Que va-t-il se passer ? L'arrivée de différents personnages, va-t-elle régler le problème ou l'amplifier ? L'équipe médicale va-t-elle pouvoir faire face aux événements qui se déchaînent ?

Une comédie délirante, cocasse qui va de surprise en surprise jusqu'au coup de fusil final. Mais rassurez-vous, tout le monde en sort indemne.

PERSONNAGES

FRANCOISE	Epouse de Philippe.
PHILIPPE	Epoux de Françoise.
EVE CHRISTIAN	Maîtresse de Philippe, épouse de Christian. Représentant, époux d'Eve.
AGNES	Doctoresse, épouse du docteur du Samu, maîtresse de Philippe.
DOCTEUR du SAMU	Epoux d'Agnès.
INFIRMIER du SAMU	Infirmier, à l'allure efféminée, maladroit
GILBERTE	Témoin de Jéhovah.
COLETTE	Jeune recrue, témoin de Jéhovah.

Gilberte et Colette apparaissent au premier acte mais aussi au deuxième.

ACTE 1

Françoise rentre chez elle, après le travail.

FRANCOISE - Chéri, c'est moi ! Tu vas être content, mon patron m'a donné mon après-midi. J'espère au moins que tu n'as pas oublié. Nous sommes le 24 septembre aujourd'hui.

Pas de réponse.

FRANCOISE - Tiens, comme c'est curieux, il n'y a personne. Son ordinateur n'est pas connecté. Il doit être sorti. (*Réfléchissant.*) Mais oui, bien sûr ! Le petit coquin, il est allé faire les magasins pour acheter une babiole. Oh ! Ce n'est pas qu'il soit radin, mais comme il dit "Vaut mieux un petit rien plein de tendresse, qu'un beau cadeau sans amour". N'empêche, une petite bague en porphyre pour mes trente-trois ans de mariage, cela aurait de la classe ! Bref, avec les hommes, il ne faut pas s'attendre à des miracles ! Tous les mêmes ! Au début, ils décrocheraient la lune pour vous éblouir, puis au bout de quelques années, c'est à peine s'ils daigneraient se bouger pour changer une ampoule. Bon ! En attendant qu'il rentre, je vais aller me changer vite fait et puis, mon petit bonhomme, on va aller les faire, les magasins.

Françoise se dirige vers la chambre, ouvre la porte et la referme aussitôt. Elle pousse des gémissements de douleur, se tient la poitrine et s'assied par terre.

FRANCOISE - Il est là mon cadeau, en chair et en os et à poil en plus ! Me faire ça à moi ! Le goujat ! Et avec une autre, une inconnue, une garce, une... (*Regardant par le trou de la serrure.*) Beurk ! Mais c'est indigne ! Je rêve ! Ils sont pires que des bêtes ! Le traître, il ne m'a jamais fait ça à moi ! (*Geignant.*) Trente-trois ans de mariage pour en arriver là ! C'est dur à l'admettre mais je suis déshonorée, humiliée. En clair, je suis cocue ! Il y a, à peine dix minutes, j'étais la plus heureuse des femmes et maintenant je n'ai plus qu'une envie, quitter ce monde ingrat et cruel ! Je n'ai plus goût à rien, c'est à peine si mes jambes me supportent encore. (*Regardant vers le fusil.*) Pourtant il va falloir que... Par acquis de conscience, je vais regarder une dernière fois par le trou de la serrure, peut-être me suis-je trompée ! (*Regardant de nouveau.*) Pas de doute, c'est bien lui. Je reconnais ses petites fesses poilues, son ventre arrondi, son... et ses ... L'infâme, il en met un sacré coup, on dirait qu'il a retrouvé sa vigueur d'antan. Il n'a pas la migraine, aujourd'hui ! Mon Dieu ! Il regarde par ici. (*Se reculant brusquement.*) Pourvu qu'il ne m'ait pas vue ou entendue. (*Regardant à nouveau.*) Fausse alerte . Ah ! Non ! Cela est trop fort ! Ils vont finir par salir les draps ! Attendez un peu, mes cochons, je vais vous passer l'envie de faire vos saletés dans ma propre maison !

Françoise se lève, se dirige vers le fusil accroché au mur, prend le fusil, ouvre le tiroir de la commode et met un maximum de cartouches dans ses poches. Elle en glisse deux dans le fusil et se dirige vers la chambre.

FRANCOISE - Il ne sera pas dit que je quitterai ce monde toute seule !

Le téléphone sonne.

FRANCOISE - Tiens, qui ça peut être à cette heure-ci, en plein après-midi ? Certainement pas pour moi puisque je suis sensée être au travail. Je veux en avoir le cœur net.

Françoise se cache derrière le canapé. Le téléphone sonne toujours, la porte de la chambre s'ouvre, Philippe apparaît en caleçon.

PHILIPPE - Ouais, ouais, on ne peut plus être cinq minutes tranquilles ! (*Décrochant le téléphone.*) Allo ! Oui ! Qui ça ? Agnès ! Ah ! C'est toi ! Comment vas-tu ma chérie ?... Mais non, tu ne me déranges pas.... Cet après-midi ?... Non, ce n'est pas possible, j'ai un travail à finir, et en plus je suis complètement vidé. J'ai dû attrapé un coup de froid, je crois même que j'ai de la fièvre... Mais oui, je sais très bien que tu es docteur, mais je t'assure, j'ai tout ce qu'il faut dans ma boîte à pharmacie... Oui, oui, je t'aime et j'ai tout le temps envie de toi... Oui, oui, moi aussi, mon petit chat... Oui, oui, arrête, j'en ai l'eau à la bouche, je sens que le petit popaul est en train de se réveiller et qu'il va bientôt sauter la barrière. Tu l'aimes bien, le petit popaul à son pépère, hein !... Agnès, n'insiste pas, je t'en prie, je...

Une voix venant de la chambre se fait entendre. **EVE** - Tu viens, chéri ?

PHILIPPE - Mais non, il n'y a personne, c'est la télé... Voyons, mais que vas-tu chercher là ! Bon, il faut que je te laisse, mon cœur, j'ai les jambes en coton. On se rappelle ! Je te fais des bisous partout, partout. Au revoir. (*Raccrochant.*) Ah ! Ces femmes, toutes des nymphos ! (*S'adressant à Eve.*) Tu pourrais être plus discrète tout de même ! C'était ma femme. Pour un peu, elle rappliquait ! Heureusement qu'elle gobe tout ce que je lui dis, cette dinde !

EVE - Pardonne-moi, mon amour, j'ai tellement envie de toi ! Quant à ta dinde, comme tu dis si bien, pourquoi tu t'en débarrasses pas ? Comme ça, nous deux...

PHILIPPE - J'y pense tous les jours, figure-toi, mais laisse-moi un peu de temps. Dans la vie, il faut savoir saisir les opportunités, peut-être qu'un jour...

EVE - Ma patience a des limites, tu sais. En attendant sois opportuniste et viens ! J'ai envie d'un gros, gros câlin.

PHILIPPE - Miam, miam, je sens que je vais te dévorer entière et te boire jusqu'à la lie !

EVE - Ferme la porte et viens !

PHILIPPE (*refermant la porte*) - J'arrive, ma princesse !

Françoise sort, à quatre pattes de derrière le canapé, en imitant la dinde.

FRANCOISE - Glou, glou, glou, j'espère que la dinde va se réveiller et sortir de son cauchemar ! (*S'adressant au public.*) Dites-moi que je rêve, cela ne peut pas arriver. Je n'ai jamais gagné au tiercé, encore moins au loto, et là aujourd'hui, je fais banco, je rafle la mise ! Bref, je suis doublement cocue. Si l'animal qui est dans cette chambre n'a pas besoin de remontant, moi, il m'en faut un ! Je crois qu'un bon whisky me fera du bien. Le dernier pour me donner du courage, et puis après ce sera le feu d'artifice, le bouquet final, l'apothéose ! La dinde va se farcir à coup de plombs la petite basse-cour et couic ! Le coq et ses poules ! (*Se dirigeant à quatre pattes vers le bar.*) Je fais mon chemin de croix, mon pèlerinage vers le bar des lamentations.

Françoise se sert un grand verre de whisky et s'adosse par terre contre le mur.

FRANCOISE (*buvant son verre*) - J'y comprends rien, je ne suis pas moche pourtant, peut-être un peu enrobée, mais comme dit un proverbe chinois "Mieux vaut une grosse, en bonne santé, gentille

et équilibrée, qu'une maigre qui se plaint toute la journée". Enfin, un truc dans ce genre-là, je sais plus ! Je serais une mauvaise épouse, d'accord, je comprendrais. Je dirais, c'est normal, tu as ce que tu mérites, ma petite. Bien au contraire, je suis toujours aux petits soins, gaie, souriante, jamais de mauvaise humeur, l'épouse idéale, quoi ! Au niveau du sexe, il n'y a rien à redire. Ah ! Ca, c'est sûr, à mon âge, je ne fais plus des saltos arrière ni le grand écart mais je tiens la cadence, du moins je crois... Avec les hommes, allez savoir ! Eh bien ! je sais maintenant puisque je suis cocue !
(*Chantant.*) Je suis cocue, c'est ça ma gloire, mon désespoir, ma vie de chien ! Je suis une dinde qui, avec son fusil, va mettre un terme au vice et à l'hypocrisie ! (*Se levant.*) Allez, ma vieille, il y a du boulot ! Un dernier verre pour la route et je vais leur apprendre, aux petits tourtereaux, avec quel alcool je me chauffe !

Françoise se dirige vers la chambre, ouvre et pousse la porte avec le fusil.

FRANCOISE - Salut, les oisillons ! (*Tournant la tête dans tous les sens.*) Oh ! C'est joli comme position, je dirais même plus, c'est bizarre. Je ne la connais pas, elle n'est pas dans le manuel ! C'est laquelle ? La tringle à rideaux de Zanzibar ou la brouette japonaise ! Très originale, si, si, mon chéri, mais continuez, ne vous gênez pas pour moi !

PHILIPPE - Ciel, ma femme !

FRANCOISE - Là, par contre, tu n'es pas très original, je dirais même que tu fais dans le classique.

PHILIPPE - Françoise, ma chérie, baisse ton fusil et laisse-moi t'expliquer.

FRANCOISE - Expliquer quoi ! C'est très simple ! Ce n'est pas la peine de me faire un dessin. Je suis peut-être une dinde mais je ne suis pas idiote tout de même !

PHILIPPE - Ah ! Parce que tu étais là quand Agnès a téléphoné !

FRANCOISE - Eh oui ! Tu vois, j'ai fait coup double. C'est comme avec le fusil, il y a deux cartouches, une pour toi, une pour elle.

EVE - Pardonnez-moi, Madame, pitié, je ne savais pas, je vous promets que jamais plus je ne recommencerai !

FRANCOISE - Toi, la poule, ferme ta boîte à camembert ! Je n'aime pas les étrons de ton genre qui viennent s'immiscer dans la vie privée des gens !

EVE - Je vous jure que...

FRANCOISE - Tu ouvres encore ton bec, et ta bave de limace ne maculera plus mes pompes ! Compris !

PHILIPPE - Chérie, je t'en prie, ne fais pas de bêtises que tu pourrais regretter !

FRANCOISE - Le seul regret que j'ai, c'est d'avoir eu totale confiance en toi, alors que tu... avec cette...

PHILIPPE (*pleurant*) - Pardon, chérie, pardon, donne-nous une chance !

FRANCOISE - Dis donc, le popaul, il a bien rétréci, faut lui mettre un cache-col. Regarde, il a la goutte au nez. Cache-moi donc cette horreur avant qu'il n'attrape froid !

PHILIPPE - Oui, tout de suite, ma chérie, tout de suite !

FRANCOISE - Ne m'appelle plus, ma chérie, traître que tu es, sinon... Quant à toi, la chèvre, arrête de bêler et demande pardon à Dieu avant de faire le grand saut !

EVE - Non, ne faites pas cela, pitié, non... non...!

Françoise tire un coup de fusil.

PHILIPPE - Françoise, mais qu'as-tu fait, tu es devenue folle ! Tu l'as tuée ! Elle ne méritait pas ça !

FRANCOISE - Ah oui ! Cela dépend de quel côté on se place. Allez, sors de cette chambre et t'avise pas de faire un geste de travers ! Sinon, toi aussi, tu auras du plomb dans l'aile !

Philippe sort de la chambre en petite tenue, les mains levées.

PHILIPPE - Françoise, par pitié, reprends-toi, c'est un malentendu !

FRANCOISE - C'est cela oui, le mâle, je l'ai très bien entendu ! Tu me prends pour une gourde ou quoi ! Passe encore tes frasques, tes parties de jambes en l'air, mais que tu me prennes pour une idiote, là, c'est trop ! A genoux, chien galeux et fais ta prière !

PHILIPPE (*se mettant à genoux*) - Mon amour, ne fais pas cela. Je te jure que désormais je n'aurai de cesse de t'aimer et de réaliser tous tes désirs. Mais je t'en conjure, ne tire pas ! (*Se mettant à pleurer.*) Pitié, pitié...

FRANCOISE - Trop tard, mon ami, il fallait y réfléchir avant. Allez, fais ta prière et dis adieu à ta petite dinde.

PHILIPPE - Françoise, je t'en conjure, ne tire pas !

FRANCOISE (*touchant Philippe avec le fusil*) - Il fait moins le fier, le petit popaul à sa mémère, il est rentré dans sa coquille. Pff ! Tu me dégoûtes. Regarde-toi, tu chiales pour que j'épargne ta misérable vie. Mais crois-tu que j'ai envie de finir la mienne en prison à cause de toi ! Je ne suis pas folle, je vais simplement m'offrir un petit cadeau personnel. Tu ne devines pas quoi ?

PHILIPPE - Non, pas ça, c'est trop cruel, tu n'as pas le droit ! Tout peut encore s'arranger. Tu as bu, peut-être que...

FRANCOISE - Peut-être que quoi ?

PHILIPPE - C'est vraiment dommage de réagir sous l'emprise de l'alcool et de la colère ! Réfléchis, ne gâche pas tout !

FRANCOISE - Primo, j'ai à peine bu. Deuzio, je ne suis pas en colère, j'enrage, c'est tout ! Mais tu as raison, je te laisse une toute petite chance. A toi de la saisir ! D'accord ?

PHILIPPE - Ai-je vraiment le choix ?

FRANCOISE - Bon, voilà ! Nous allons jouer à un petit jeu. Je te pose des questions. Si tu réponds comme il faut, j'épargne tes petits pendentifs, dans le cas contraire, couic ! Et adieu les castagnettes !

PHILIPPE - Je ne te pensais pas si cruelle, c'est horrible ce que tu fais.

FRANCOISE - Tu penses bien, l'ami. Bon, assez parlé, passons à la première question. Voyons

voir si tu es perspicace. Puisque tu es un porc, cite-moi un nom commençant par por.

PHILIPPE - Euh... j'en sais rien, moi !

FRANCOISE - Réfléchis et dépêche-toi, plus que dix secondes, 9,8,7, vite !

PHILIPPE - Porcelet! Oui, c'est ça, porcelet !

FRANCOISE - Ca ne compte pas, c'est de la même famille. 6,5,4, dépêche-toi !

PHILIPPE - Pornichet !

FRANCOISE - C'est un nom propre, ça ne compte pas non plus ! Plus que 3,2...

PHILIPPE - Je ne sais pas, moi, por, por, pornographie ! Oui, c'est ça, pornographie !

FRANCOISE (*se tenant la poitrine*) - Ah ! Ah ! Ah ! Il y avait un seul mot qu'il ne fallait pas dire. Eh bien, en plein dans le mille ! Cette fois, c'est la

goutte d'eau qui fait déborder le vase ! Dis adieu à tes valseuses, mon gars ! Je vais te les farcir aux pruneaux !

PHILIPPE - Non, ne fais pas ça ! J'ai peut-être le droit à un joker ?

FRANCOISE - Un joker ? (*Se calmant.*) Hum... Allez, je suis magnanime, je t'accorde dix secondes de réflexion supplémentaires. Vite, top chrono !

PHILIPPE (*paniquant*) - Mon Dieu, aidez-moi, par pitié ! C'est trop injuste !

FRANCOISE - 8,7,6,5,4. Plus que trois secondes et la carotte est cuite !

PHILIPPE - Tout, mais pas ça !

FRANCOISE - Allez, vite, une réponse !

PHILIPPE - Por, porcelaine ! Oui, porcelaine, c'est ça !

FRANCOISE - Eh bien, dis donc, sur le fil du rasoir ! Il était temps. Mon index qui tient la détente commençait à s'engourdir ! Et porcelaine, cela te fait penser à quoi ?

PHILIPPE (*réfléchissant*) - Euh... à ta mère ?

FRANCOISE - Qu'est-ce qu'elle vient faire là, ma mère ?

PHILIPPE - Ta mère habite Limoges, c'est pour ça que... S'il te plaît, j'ai mal aux genoux, je peux me relever ?

FRANCOISE - Tut, tut, tut, tut ! Tu vois, il y a longtemps que je n'ai pas pris un tel pied ! Alors laisse-moi en profiter s'il te plaît, c'est tellement jouissif !

PHILIPPE - Tu n'as pas le droit de faire cela, c'est indigne d'une femme de ta classe !

FRANCOISE - C'est ça, cause toujours, beau merle. Bon, revenons à nos moutons, les noces de porcelaine, ça ne te dit rien ?

PHILIPPE - Si, bien sûr, c'était nos vingt ans de mariage, nous avons fait une croisière dans les Antilles à cette occasion.

FRANCOISE - Eh bien ! voilà ! On avance ! Et aujourd'hui, nous sommes quel jour ?

A ce moment la sonnette de la porte d'entrée retentit plusieurs fois.

PHILIPPE - Je crois qu'on a sonné, mon amour

FRANCOISE - Ah bon ! Je n'ai rien entendu.

PHILIPPE - Si, si, je t'assure (*Dring, dring.*) Ah ! Tu vois !

FRANCOISE - Toi, la larve, lève-toi et va ouvrir ! Je me planque derrière le canapé, et n'oublie pas, je t'ai à l'œil. Auparavant, je vais faire le plein de munitions, je crois que je vais en avoir besoin.

Philippe se lève, se frotte les genoux et va ouvrir.

PHILIPPE (*entrouvrant la porte*) - Oui, c'est pourquoi ?

GILBERTE - Bonjour, Monsieur, auriez-vous la gentillesse de nous consacrer un peu de votre temps ? Nous avons, ma jeune collègue et moi, un message important à vous annoncer.

PHILIPPE - Un message ? Euh... oui, mais c'est-à-dire que...

GILBERTE - Pouvons-nous entrer ? Ce ne sera pas très long.

PHILIPPE - Après tout, j'ai tout mon temps. (*Ouvrant la porte en grand.*) Je vous en prie, Mesdames, entrez ! Veuillez excuser ma tenue, je sors du lit, je travaille la nuit.

COLETTE (*fermant les yeux, les mains levées au ciel*) - Oui, oui . Oh ! Doux Jésus !

GILBERTE - Soyez forte, Colette. Certes, c'est une épreuve pour vous de voir un homme dans cette tenue mais cela renforcera davantage votre foi, ma fille.

COLETTE (*ouvrant grand les yeux*) - Oui, oui, bien sûr !

PHILIPPE - Que me vaut l'objet de votre visite, Mesdames ?

GILBERTE - Voilà, nous avons un message très important à... Mais auparavant, ne pourriez-vous pas enfiler... cette tenue...

COLETTE - Enfiler, oui, oui...

PHILIPPE - Si je comprends, vous êtes des témoins de...

COLETTE - Des témoins ! Oui, oui, nous avons tout vu, nous sommes témoins !

GILBERTE - Disons que nous prêchons la parole du Christ et...

COLETTE - Prêchi-prêcha et voilà !

GILBERTE - Ca ne va pas Colette, vous ne vous sentez pas bien ?

COLETTE - Si, si, cela va très bien ! (*Détaillant Philippe avec insistance.*) Jamais, je ne me suis

sentie aussi bien !

PHILIPPE - Je crains, Mesdames, que vous n'ayez frappé à la mauvaise porte. Je suis, disons, quelqu'un de très cartésien, je crois que ce que je vois.

COLETTE - Oui, oui, je vois !

GILBERTE - Nous respectons votre incroyance, cher Monsieur.

COLETTE - Oui, oui...

GILBERTE - Mais vous ne pouvez pas nier qu'il y ait une puissance au-dessus de tout qui est là pour la rédemption de nos péchés !

COLETTE - Oui, oui, la rédemption de nos péchés !

PHILIPPE - Après moi, la fin du monde !

GILBERTE - Et votre âme, avez-vous pensé au salut de votre âme ?

COLETTE - Votre âme ! Oui, oui, pensez à votre âme !

PHILIPPE - Pour moi, au même titre que tous les êtres sur cette planète je suis fait de calcium et d'eau. Je suis poussière et retournerai à la terre. Quant à mon âme...

COLETTE (*se léchant les lèvres*) - Oui, oui, de chair et d'os !

GILBERTE - Nous sommes là pour récupérer toutes les âmes égarées et les préparer à la fin du monde, l'Armageddon.

COLETTE - La fin du monde, l'Armageddon, oui, oui !

PHILIPPE - Pour moi, l'Homme est une bulle de savon dans cet océan de boue. Aujourd'hui, il est...(*Claquant des doigts.*) Et demain, paf ! Plus rien ! Nous sommes une association d'atomes, ni plus, ni moins.

GILBERTE - S'il n'y a pas de force divine, dites-moi qui a créé la terre, les planètes ? Et le trou noir ? Vous y croyez au trou noir ?

COLETTE - Le trou noir, oh oui ! Oui ! Le trou noir ! (*Se tenant le ventre.*) Ah ! Ah ! Ah !

GILBERTE - Calmez-vous, Colette, calmez-vous !

COLETTE - Qui a créé l'univers, les étoiles, les objets, le vent, la pluie... hein ? Qui, qui ?

PHILIPPE - Tout ceci fait partie de la mystérieuse alchimie de la vie, voilà tout !

COLETTE - Qui a créé les zozios, les animaux et les petits hommes verts ? (*Se trémoussant.*) Hein ? Qui, qui ?

PHILIPPE - Est-elle souffrante ?

GILBERTE - Colette, revenez sur terre, n'oubliez pas notre mission !

COLETTE (*se déshabillant et tournant autour de Philippe*) - Qui a créé l'Homme, cet être parfait, plein de virilité et de sensualité ? Hein ? Qui, qui ?

GILBERTE - Par les Saintes Ecritures, reprenez vos esprits, pensez au salut de votre âme !

COLETTE (*tirant la langue*) - Démon, tu m'as envoûtée, tu m'as ensorcelée, je suis ta proie, je suis ton objet ! Possède-moi, possède-moi ! Oui ! oui ! Je te veux !

GILBERTE (*lui présentant la bible*) - Lutte, Colette, lutttez, ne cédez pas à la tentation du mâle !

PHILIPPE - Ce n'est pas une bible qu'il lui faut mais un vibro, ma Sœur !

GILBERTE - Satan, ne blasphème pas ! Quel homme es-tu donc pour avoir perverti aussi vite notre jeune disciple ?

COLETTE (*avançant sur Philippe et chantant Mike Brant*) - Laisse-moi t'aimer toute une nuit, laisse-moi toute une nuit, faire avec toi le plus long, le plus beau des voyages, oh oh oh veux-tu le faire aussi... (*Lui prenant la main.*) Je prends ta main, alors, je sens que j'ai pour toi, oh oh oh, l'amour au bout des doigts...

PHILIPPE (*rejetant la main*) - En voilà assez, laissez-moi !

GILBERTE (*retenant Colette*) - Colette, cessez de suite ! Venez, quittons cette maison habitée par le démon, je sens que je vais faillir moi aussi !

COLETTE - Aussi vrai que nos corps sont nés de la lumière, tu es mon soleil et mon eau vive. (*Se jetant sur Philippe.*) Laisse-moi t'aimer, faire avec toi le plus grand des voyages, laisse-moi, laisse-moi t'aimer, (*Très haut.*) t'aimer !

PHILIPPE - Au secours, elle est complètement givrée, au secours, maman, au secours !

A cet instant, Françoise sort de derrière le canapé en brandissant le fusil.

FRANCOISE - Les mains en l'air, tout le monde ! Ou sinon ça va faire Bing Bang ! La comédie a assez duré !

PHILIPPE - Ah ! Quand même ! Pour un peu, je me faisais écorcher vif ! Je me demandais quand tu allais intervenir !

FRANCOISE - Toi, Judas, la ferme ! (*Regardant le fusil.*) Et vous, dites à votre novice de se calmer ! Ou sinon avec mon Lardameur, je fais un malheur !

GILBERTE (*tirant Colette par le bras*) - Colette, Colette, je vous en prie, calmez-vous ! Reprenez vos esprits, ce n'est qu'un homme !

COLETTE - Un homme, oui, c'est ça, je veux un homme ! Ah oui !

FRANCOISE (*posant le fusil et allant chercher une casserole d'eau*) - Attendez, je vais arranger ça ! Vlan ! Et voilà le travail ! On fait la même chose pour les chiens en chaleur !

COLETTE - Ah oui ! C'est bon ! Encore, encore ! Je sens une vague déferlante envahir mon corps, je sens le vent caresser ma peau, je sens que...

FRANCOISE (*reprenant le fusil*) - Je sens que je vais me la faire ! Allez, oust ! Tout le monde dehors et que ça saute ! Sinon il va y avoir du grabuge !

PHILIPPE (*ouvrant la porte*) - Mesdames, votre conversation était des plus intéressantes mais je vous prierai maintenant de quitter les lieux.

GILBERTE (*agrippant Colette*) - Viens, ma fille, quittons ce lieu de débauche au plus vite ! Allez, viens !

COLETTE (*se débattant*) - Je veux un homme, je veux un homme !

GILBERTE (*sortant avec Colette*) - Oui, oui, on verra ça, on verra ça. Allez ! Viens !

PHILIPPE (*refermant la porte et s'adressant à Françoise*) - Eh bien ! Dis donc, quelle aventure ! Cela m'a donné faim. (*Allant vers la cuisine.*) Je vais me préparer un de ces casse-croûtes !

FRANCOISE - Tut, tut, tut, aurais-tu déjà oublié ? Serais-tu comme les lièvres qui perdent la mémoire en courant ?

PHILIPPE - C'est-à-dire que...

FRANCOISE - Avant que ces deux énergumènes entrent dans cette demeure, nous étions en pleine conversation. Je te demandais quel jour on était, faut-il que je te rafraîchisse la mémoire avec du plomb ? A genoux ! Vite ! Sinon...

PHILIPPE (*se mettant à genoux et réfléchissant*) - Aujourd'hui, nous sommes le 24 septembre, pourquoi ?

FRANCOISE (*s'énervant*) - Et que s'est-il passé, il y a trente-trois ans, un certain 24 septembre ?

PHILIPPE - Ah oui, bien sûr ! Trente-trois ans déjà ! Comme le temps passe vite ! C'est fou, on est tellement accaparés par le travail, par le poids de ses responsabilités, qu'on oublie certaines choses de la vie.

FRANCOISE - Accaparé par le travail ? Le poids des responsabilités ? Mais tu te fous de moi ou quoi ! Tout à l'heure, ce n'était pas le travail qui te motivait lorsque tu étais en train de... avec cette...

PHILIPPE - Tu ne devrais pas te mettre dans cet état, ma chérie, pense à ton cœur.

FRANCOISE - La ferme ! Hypocrite !

PHILIPPE (*honteux*) - Pardonne-moi, mon amour, et bon anniversaire !

FRANCOISE - Mon amour, ma chérie ! N'espère pas m'endormir avec tes superlatifs, espèce de... Bref, merci pour ton cadeau, je suis vraiment très touchée. Bon, qu'on en finisse ! Trente-trois ans de mariage, ce sont les noces de...

PHILIPPE - Je ne sais pas ! D'or, peut-être ?

FRANCOISE - Pourquoi pas les noces de diamant pendant que tu y es ! Les noces d'or, c'est

cinquante années de mariage. Je pense que cela est très compromis, pas vrai ?

PHILIPPE - Tout n'est peut-être pas fini. Si tu posais ton fusil, on pourrait essayer de s'arranger, de se comprendre, de pardonner.

FRANCOISE - Oui, oui, bien sûr, mais tu oublies un petit détail !

PHILIPPE - Lequel, chérie ?

FRANCOISE - La dinde qui est en train de se vider dans la chambre, espèce de crétin !

PHILIPPE - Ah oui ! J'oubliais !

FRANCOISE - Je trouve que tu oublies beaucoup de choses en ce moment. Il est vrai, il y a plus de neurones dans le pantalon des hommes que dans leur cervelle.

PHILIPPE - Peut-être qu'elle n'est pas tout à fait morte, tu ne m'as pas laissé regarder. Et si elle n'était que blessée, tout pourrait peut-être encore s'arranger.

FRANCOISE - Je m'en moque ! Pour moi, ma vie a cessé lorsque j'ai ouvert cette porte. Il est trop tard pour revenir en arrière, ce qui est fait, est fait. Bon, revenons à notre petit jeu. Tu n'as pas répondu à ma question. Trente-trois ans de mariage, ce sont les noces de ? (*Hystérique.*) Vite ! Tu as dix secondes pour répondre, sinon...

PHILIPPE (*geignant*) - Je ne sais pas, moi ! Saphir, ébène, chanvre ! Vas-y, finissons-en, tire ! Puisque tu en meurs d'envie, allez, tire !

FRANCOISE - Ah bien ! Non, alors ! Ce serait trop facile ! J'ai bien le droit de m'amuser un peu, moi aussi ! Certes, je ne suis pas au bord de l'orgasme

mais j'avoue que de t'entendre me supplier ne me déplaît pas. Réfléchis, je t'aide un peu. Tu vois, je suis gentille, cela commence par por et c'est le nom d'une pierre rouge foncé qui a servi à construire le tombeau de Napoléon. Alors, vite ! Une réponse !

PHILIPPE - J'en sais rien, comment veux-tu que... Je donne ma langue au chat.

FRANCOISE - Là, c'est trop, c'est presque de la provocation !

PHILIPPE - Mais qu'ai-je dit ?

FRANCOISE - Monsieur donne sa langue au chat ! Mais tu te moques de moi ! (*Le menaçant avec le fusil.*) Si tu crois que je ne t'ai pas vu tout à l'heure par le trou de la serrure, espèce de...

PHILIPPE - Non, non, pas ça !

FRANCOISE - Je crois que cette fois tu viens de creuser ton tombeau. Prépare-toi à rejoindre ta dinde dans l'autre monde !

PHILIPPE - Pardon, chérie, pardon. Avant de tirer, donne-moi la réponse que je ne meure pas dans l'ignorance.

FRANCOISE - Pour ta gouverne, trente-trois ans de mariage, ce sont les noces de porphyre, espèce d'ignare !

PHILIPPE (*piteux*) - Ah oui, les noces de porphyre !

FRANCOISE (*s'apprêtant à tirer*) - Maintenant que tu sais, fais ta prière, mon petit bonhomme, et adieu !

La sonnette de la porte retentit.

FRANCOISE - Sauvé par le gong ! Mais tu ne perds rien pour attendre. C'est pire que dans le métro cette maison ! Et si c'était la toubib ? Ce serait le pied, trois pour le prix de deux. (*Se cachant derrière le canapé avec le fusil.*) Allez ! Va ouvrir et dépêche-toi !

Philippe se lève pour aller ouvrir la porte.

FRANCOISE - Tu ne vas quand même pas aller ouvrir dans cette tenue, espèce de détraqué sexuel ! Rappelle-toi l'hystérique de tout à l'heure ! Enfile quelque chose et vite !

PHILIPPE - Oui, oui, bien sûr, où ai-je la tête ! (*Se rendant dans la salle de bain.*) Je ne comprends pas, je ne trouve pas ma robe de chambre.

La sonnette retentit de nouveau.

FRANCOISE - Affole-toi d'aller ouvrir, sinon...

Dans sa hâte, Philippe enfile le déshabillé de Françoise et va ouvrir.

PHILIPPE - Tant pis, je mets ça. Voilà, voilà, j'arrive ! (*Ouvrant la porte.*) Oui, c'est pourquoi ?

CHRISTIAN - Bonjour, Monsieur, je représente la maison Toupourelle. J'aurais voulu m'entretenir avec vous afin de vous présenter notre toute nouvelle collection.

PHILIPPE - C'est que je suis fort occupé ! Je n'ai guère de temps à vous consacrer. (*Repoussant la porte.*) Je suis désolé. Au revoir, Monsieur.

CHRISTIAN (*bloquant la porte avec son pied*) - Cela ne vous prendra que quelques minutes, j'ai là un échantillonnage de dessous féminins qui, je suis sûr, conviendrait à votre épouse.

PHILIPPE - A mon épouse ! C'est-à-dire que... (*Réfléchissant.*) Mais oui, bien sûr, entrez, je vous en prie.

Christian entre, gêné de voir Philippe dans cette tenue.

PHILIPPE - Je comprends votre étonnement. Ne vous méprenez pas ! Dans ma précipitation pour aller ouvrir, j'ai pris le déshabillé de mon épouse.

CHRISTIAN - Oh, cela n'est rien ! Dans ma profession, nous en voyons de toutes les couleurs.

PHILIPPE - Vous disiez que vous étiez dans les sous-vêtements féminins, vous tombez à pic. Figurez-vous que depuis ce matin je ne cesse de me triturer l'esprit afin de trouver un cadeau original. Nous fêtons aujourd'hui, mon épouse et moi-même, nos trente-trois ans de mariage. Entrez, entrez !

CHRISTIAN - Trente-trois ans de mariage ! Mais c'est merveilleux ! Je vous félicite, Monsieur. Ils sont de plus en plus rares les couples qui arrivent à tenir aussi longtemps. Savez-vous, cher Monsieur, que d'après les statistiques, un couple sur trois se sépare au bout de la septième année.

PHILIPPE - Oui, je le sais. Le mariage représente tant de valeurs, notre jeunesse n'y est peut-être pas assez préparée. Voyez-vous, pour qu'un ciment prenne, il faut un liant. En amour, il en va de même. Pour qu'un couple perdure, il faut une confiance mutuelle et totale entre les époux.

CHRISTIAN - Vous avez parfaitement raison, cher Monsieur. Je trouve que notre jeunesse ne se respecte plus, c'est peut-être la vie moderne qui veut cela. A notre époque, chacun avait un rôle bien défini dans la vie de couple. Maintenant chacun cherche sa place sans finalement vraiment la trouver.

PHILIPPE - Oui, peut-être...

CHRISTIAN - Je vous présente mes produits ! Vous allez être étonné !

PHILIPPE - Mais bien volontiers. Tenez, installez-vous sur cette table.

CHRISTIAN (*déballant la marchandise*) - Regardez cet ensemble, n'est-il pas merveilleux ! Le soutien-gorge avec le string assorti, 70% de coton et 30% de polyamide. Voyez cette finition, touchez, Monsieur, touchez, sentez comme cela est doux.

PHILIPPE - Oui, en effet, cela est très joli mais je doute que...

CHRISTIAN - Ne doutez pas, Monsieur, croyez-en mon expérience, les femmes craquent toutes devant de tels modèles. (*Mimant.*) Imaginez votre épouse parée de cet écrin, sortant de la salle de bain et, tout en se déhanchant, faisant les quelques pas vous séparant du lit où vous l'attendez.

PHILIPPE (*pensif*) - J'imagine, j'imagine... J'imagine même trop bien. Le problème, c'est que...

CHRISTIAN - Le coton ? Votre épouse préfère peut-être la soie ? Comme je la comprends ! Attendez, je vais...

PHILIPPE - Non, non, ce n'est pas cela, ce serait plutôt au niveau du tissu.

CHRISTIAN - Le tissu ? Je ne saisis pas. Soyez-en sûr, vous ne trouverez pas meilleur tissu et meilleures finitions. Tous nos modèles sont fabriqués en France, n'est-ce pas un gage de qualité ?

PHILIPPE - Pour être franc, je n'imagine pas ma femme dans ce genre de sous-vêtements. Le soutien-gorge, passe encore, mais le string, je pense que cela ferait... (*Alliant le geste à la parole.*) Si vous voyez ce que je veux dire.

CHRISTIAN - Bien non, excusez-moi mais je ne vois pas, c'est un modèle très porteur pourtant.

PHILIPPE - Disons que cela risque de faire désordre, il n'y a pas assez de tissu pour...

CHRISTIAN - Pardonnez-moi, Monsieur, où ai-je la tête, je comprends. Peut-être un modèle assorti avec petite culotte dans le genre... Attendez, je vais vous trouver cela.

PHILIPPE - Pourquoi petite ? Ce n'est pas que ma femme soit mal proportionnée mais pour tout dire, il y en a plus en bas qu'en haut.

FRANCOISE (*hystérique, sortant de derrière le canapé avec le fusil*) - Dis-lui tout de suite que j'ai une culotte de cheval, pendant que tu y es ! Tu vois, pendant un moment, j'ai pensé que peut-être...

Eh bien non ! A croire que tu le fais exprès ! Monsieur, reprenez tout votre bataclan et sortez de cette maison, j'ai un travail à finir !

CHRISTIAN - Madame, sachez que la colère est mauvaise conseillère, il serait dommage que vous fassiez l'erreur d'appuyer sur la queue de détente de ce fusil. Soyez gentille, chère Madame, posez donc cette arme et venez admirer ma toute nouvelle collection de dessous féminins qui, je suis sûr, vous ira à ravir.

PHILIPPE - Oui, chérie, regarde ! Monsieur a vraiment de jolies choses dans sa valise. J'étais justement en train de choisir pour...

FRANCOISE - Toi, la ferme ! Je ne veux plus t'entendre ! C'est compris ! Et débarrasse-moi le plancher, sinon... (*S'adressant à Christian.*) Excusez, cher Monsieur, mon intrusion subite, mais il y a certaines choses qu'une femme a du mal à entendre.

CHRISTIAN - Je vous comprends, chère Madame, d'autant plus que ces choses ne sont pas avérées. Bien au contraire, vous avez beaucoup de classe. Venez, approchez et laissez-vous séduire mais, s'il vous plaît, posez ce fusil !

FRANCOISE - Je vois que vous avez l'art de parler aux femmes, vous, au moins ! Mais ne vous déplaie, je préfère le garder auprès de moi, je mets juste le cran de sécurité.

CHRISTIAN - Voilà qui est sage, un accident est si vite arrivé. Venez et touchez. N'est-ce pas agréable de sentir la douceur de la soie vous caresser la peau ?

FRANCOISE - Oui, en effet, c'est très doux.

CHRISTIAN - C'est de la soie 100% française d'une extrême rareté puisque malheureusement la sériciculture est presque abandonnée dans notre pays.

FRANCOISE - Ah oui, quel dommage !

CHRISTIAN - Il ne reste en France que quelques artisans, en Ardèche notamment et dans le sud de la France, qui élèvent des vers à soie. Ce sont les Chinois qui ont pris, une fois de plus, le relais. Mais la qualité de cette soie n'égale en rien la nôtre.

FRANCOISE (*songeuse*) - Décidément, tout se perd dans notre pays.

CHRISTIAN - Savez-vous, chère Madame, que le ver à soie est né d'un papillon de nuit nommé bombyx. Après avoir inlassablement mangé des feuilles de murier, le ver s'installe sur des tiges de bruyère pour préparer sa métamorphose.

FRANCOISE - Ah oui ! C'est très passionnant tout cela.

CHRISTIAN - Ensuite, avec ses glandes séricigènes, il secrète des filaments et tissent un cocon avec un fil continu qui peut atteindre 1000 à 1500 mètres de long. N'est-elle pas merveilleuse cette nature qui nous environne ?

FRANCOISE - Vous parlez comme un livre ouvert, cher Monsieur. C'est vrai, elle est formidable cette nature. (*Jetant un regard sévère à Philippe.*) On ne peut en dire, hélas, autant du monde des humains.

CHRISTIAN - Avez-vous fait votre choix, chère Madame ?

FRANCOISE (*fouillant dans la valise*) - Oh, comme c'est chou ! Cela doit faire cher au mètre carré, vu le peu de tissu.

CHRISTIAN - Vous savez, le string, ce n'est qu'une mode. Croyez-en mon expérience, un beau body ou un joli assorti en dentelle de Calais, dévoilant légèrement les arrondis, cela est très subtile et bien plus raffiné.

FRANCOISE - Vous êtes très gentil mais je vous fais perdre votre temps. A quoi me servirait toutes ces fanfreluches et dentelles de toutes sortes. Là où je vais aller, je n'en aurai pas besoin.

CHRISTIAN - Madame, je ne connais pas exactement les griefs que vous avez envers votre mari mais, quoi qu'il ait fait, ne cédez pas à cette impulsion, à cette envie meurtrière qui vous ronge, au risque d'aller en prison. Posez ce fusil, la vie est si belle, ne la gâchez pas dans un geste que vous regretteriez à jamais.

FRANCOISE - Vous avez raison, mon mari ne mérite pas que j'aille en prison à cause de lui ! Mais voyez-vous, il est trop tard...

CHRISTIAN - Pourquoi, trop tard ? Certes il y a eu menaces mais vous n'êtes pas passée à l'acte et c'est cela l'essentiel. Allez, souriez, la vie est belle. Voilà, c'est bien mieux comme ça ! Allez, faites votre choix, je suis persuadé que vous allez trouver votre bonheur.

FRANCOISE - Vous, alors, vous savez parler aux dames. J'ai la gorge un peu sèche, je me sers un whisky. Vous en voulez un ?

CHRISTIAN - Non merci, sans façon, jamais pendant le travail.

FRANCOISE (*se servant un verre*) - Ah bon, dommage ! J'aurais bien trinquer avec vous, pourtant.

CHRISTIAN - Le travail, c'est le travail. Ce body, regardez comme il est beau, je suis sûr qu'il serait parfait sur vous.

PHILIPPE - Tu devrais t'arrêter de boire, ma chérie, tu vas finir par être malade.

FRANCOISE - Toi, la limace, tais-toi, je parle avec Monsieur et je n'aime pas qu'on m'interrompe. Vous faites quand même un drôle de travail pour un homme.

CHRISTIAN - Si je peux me permettre, votre mari a raison, vous devriez cesser de boire. Quant à mon travail, pour reprendre une expression chère à mon instituteur "Il n'y a pas de sots métiers, il n'y a que des sottos gens". Avez-vous fait votre choix, chère Madame ? Dans la négative, je vais être obligé de vous laisser. Comprenez-le, j'ai d'autres clientes à visiter.

FRANCOISE - Je boirai si j'en ai envie. D'ailleurs, à part cela, je n'ai plus envie de rien. Mais vous ne pouvez pas comprendre.

La sonnerie de la porte retentit.

CHRISTIAN - Il me semble qu'on a sonné !

FRANCOISE - Ah bon ! Décidément je dois être dure de la feuille, je n'ai rien entendu.

La sonnette retentit à nouveau.

CHRISTIAN - Ah ! Vous voyez ! Je ne m'étais pas trompé ! Vous attendiez peut-être quelqu'un. Dans ce cas, je vais vous laisser.

FRANCOISE - Ben non ! Je comprends pas. Du moins si, j'ai compris une chose cet après-midi, c'est que, lorsque je ne suis pas là, ma maison est un véritable hall de gare !

CHRISTIAN - Vous n'allez pas ouvrir ?

FRANCOISE - Ah quoi bon ! C'est sans doute un casse-pied qui veut me vendre sa camelote. Oh pardon ! Je crois que j'ai dit une bêtise.

On sonne et on tambourine à la porte.

CHRISTIAN - Cela n'est rien, cela n'est rien ! Mais je ne pense pas qu'il s'agisse d'un représentant, celui-ci n'insisterait pas comme cela.

FRANCOISE (*réfléchissant*) - Et si c'était la toubib ?

CHRISTIAN - Ah ! Parce que vous êtes souffrante. Si j'avais su, je ne vous aurais pas importuné !

FRANCOISE - Laisse, tu ne peux pas comprendre. (*Menaçant Philippe avec le fusil.*) Eh, le traître ! Bouge-toi les fesses et va voir qui c'est ! Si c'est la toubib, tu la fais entrer, qu'on s'amuse un peu ! Ne t'avise pas de me faire une entourloupe, sinon...

Philippe regarde par le judas de la porte.

PHILIPPE - Mon Dieu, c'est elle, je lui avais pourtant dit de ne pas venir. Quelle idiote, elle va se jeter directement dans la gueule du loup !

FRANCOISE (*l'alcool commençant à faire son effet*) - Eh oui ! C'est pas de chance, hein ! Bon, tu vas la faire rentrer. Auparavant, nous allons nous planquer, moi et notre invité, derrière le canapé. Désolé, mon chou, mais je crois que tu vas être à la première loge pour assister au bouquet final.

CHRISTIAN - Mais que veut dire tout ceci ? Vos histoires de famille ne me concernent aucunement, j'ai du travail, je ne crois pas que...(*Prenant sa valise.*) Et si vous permettez, je préfère prendre congé, je...

FRANCOISE - Il ne va pas nous quitter comme cela, le petit poussin ! Ce serait dommage ! (*Retirant le cran de sécurité du fusil.*) Allez, viens et ne discute pas !

CHRISTIAN - Mon Dieu, dans quel guêpier me suis-je fourré !

Françoise emmène de force Christian vers le canapé. Philippe ouvre la porte. Agnès entre, portant un vanity de couleur.

AGNES -Eh bien, tu en a mis un temps ! Pendant un moment, j'ai cru que tu étais avec une autre. Mais que veut dire cette tenue ?

PHILIPPE - Mais que vas-tu chercher là ? Je te l'ai dit, je suis souffrant ! Lorsque tu as sonné, j'étais assoupi sur le canapé. Dans ma hâte, j'ai pris le déshabillé de ma femme, voilà tout !

AGNES - Il a bobo à la tête, le petit chaton à sa maman ! Regarde, j'ai amené ma trousse, je vais te soigner aux petits oignons. Et qu'est-ce qu'il fera à sa maman, le petit chaton à sa mémère quand il

n'aura plus bobo à la tétête ?

PHILIPPE - Arrête, Agnès ! Tu sais bien que ce n'est pas possible, ma femme va peut-être arriver d'un instant à l'autre.

AGNES - Mais qu'est-ce qu'il me chante là, le petit chaton ! Nous sommes vendredi aujourd'hui et ta dinde n'arrive pas avant 19h, ce qui nous laisse largement le temps de nous amuser.

PHILIPPE - Oui, mais aujourd'hui, c'est notre anniversaire de mariage, ce sont nos noces de porphyre, trente-trois ans, tu te rends compte ! La connaissant, je ne serais pas étonné qu'elle s'arrange avec son patron pour quitter plus tôt.

AGNES - Trente-trois ans que tu es avec cette demeure ! Je me demande comment tu as fait !

Un grognement se fait entendre derrière le canapé.

AGNES - Tu as entendu ce bruit bizarre ?

PHILIPPE - Quel bruit ? je n'ai rien entendu.

AGNES - Mais si, je ne suis pas folle tout de même, on aurait dit que ça venait de derrière le canapé.

PHILIPPE - Mais non, c'est mon ventre qui gargouille, je crois que je dois en tenir une bonne.

AGNES - Eh bien, on va voir ça ! Tout d'abord, la maman va prendre la température à son chaton ! Qui c'est qui va descendre son petit caleçon ?

PHILIPPE - Oh non ! Je t'en prie, je t'assure, j'ai pris ce qu'il fallait !

AGNES - Taratata ! Cesse tes enfantillages, le docteur, ici, c'est moi ! (*Lui tirant l'oreille.*) Et combien de fois t'ai-je dit qu'il ne fallait pas prendre de médicaments sans ordonnance de sa petite maman ! Allez, ouvre la bouche puisque tu ne veux pas baisser ton caleçon.

PHILIPPE - Pouah ! Mais c'est indigne, il a le goût de...

AGNES - Oh pardon, mon petit chat ! J'étais tellement pressée que j'ai oublié de le rincer !

PHILIPPE (*mécontent*) - Tu exagères, Agnès ! Franchement je préfère que tu rentres chez toi, j'ai trop peur que ma femme arrive à l'improviste.

AGNES - Ah bon, comme tu voudras, je n'insiste pas. Dommage... J'espère que la prochaine fois, tu seras dans de meilleures dispositions.

A ce moment, Christian sort de derrière le canapé tout dépenaillé.

CHRISTIAN - Oh là là ! Ca ne va pas ! Je reprends ma valise et quitte immédiatement cette maison de malades !

AGNES (*étonnée et furieuse*) - Philippe, tu peux m'expliquer s'il te plaît !

PHILIPPE - Expliquer quoi ! Il n'y a rien à expliquer !

AGNES - Je comprends mieux pourquoi tu ne voulais pas que je vienne ! Tu étais trop occupé avec ce Monsieur ! Jamais je n'aurais pensé que tu puisses être... (*Se raclant la gorge.*) A voile et à vapeur !

CHRISTIAN (*rajustant ses affaires*) - Madame, vous vous méprenez !

AGNES - Vous, la ferme ! Et asseyez-vous sinon ça va chauffer pour votre matricule ! J'ai dans ma sacoche de quoi vous faire passer l'envie de faire des galipettes avec mon amant !

PHILIPPE - Agnès, calme-toi, je t'en prie, la colère est mauvaise conseillère. Et puis je t'assure, ce n'est pas du tout ce que tu crois.

CHRISTIAN - C'est vrai, ce n'est pas du tout ce que vous croyez ! Gardez votre calme et...

AGNES - Pour la dernière fois, vous, la ferme ! Mais comment as-tu pu me faire cela ? Me trahir avec ce...

PHILIPPE - Agnès, pour la énième fois, calme-toi et écoute-moi !

CHRISTIAN - Oui, écoutez-le, la situation est fort déplaisante mais n'est pas révélatrice de la réalité !

AGNES - Vous, ça va, j'en ai assez vu et entendu pour aujourd'hui ! Il y a quelqu'un de trop dans cette pièce, je cède volontiers la place. Je prends mes affaires et quitte ce lieu de débauche.

A ce moment, Françoise sort de derrière le canapé.

FRANCOISE - Surprise, surprise, me voici, me voilà ! Elle va pas nous quitter si vite, la toubib, alors qu'on commence à peine à s'amuser. Allez, elle pose ses affaires et lève gentiment ses mains en l'air.

AGNES - Mais que veut dire tout ceci ! Elle était donc là cette...

FRANCOISE - Eh oui ! Je suis la demeurée de service, la dinde du quartier et je sens que je vais pas faire de quartier ! Allez, on lève bien haut les mains et vite ! (*S'adressant à Christian.*) Sauf toi, mon petit biquet.

CHRISTIAN - Je vous remercie et vais donc quitter ces lieux, j'ai d'autres clientes qui m'attendent. Je prends de suite ma valise et vous laisse avec vos histoires de famille !

FRANCOISE - Tut tut tut ! Ben non, alors ! Il va pas s'en aller comme un voleur, le petit poussin ! Et puis j'ai pas choisi mes petites culottes ! Il va rester bien gentiment avec sa petite cliente et profiter du spectacle. Tu vas voir, on va bien s'amuser tous les deux !

CHRISTIAN - Mais...

FRANCOISE (*menaçante*) - Il n'y a pas de mais, ne fais pas l'enfant et sois sage, sinon... Alors, la toubib, tu ne t'attendais pas à me voir, hein !

AGNES - C'est-à-dire que...

FRANCOISE - Ben oui, la maman croyait que le petit chaton était tout seul, hein ! Et ben, elle s'est mis le doigt dans l'œil.

AGNES - C'est-à-dire que...

FRANCOISE - Eh ben, elle a perdu sa langue, la toubib ! Veut peut-être un peu de plomb, histoire qu'elle la retrouve !

AGNES - Madame, s'il vous plaît, baissez ce fusil, vous avez bu plus que de raison, il me semble. Votre jugement s'en trouve altéré et un accident est si vite arrivé.

FRANCOISE (*s'excitant*) - Un accident ! Mais elle débloque, la toubib ! Elle a pas vu que j'étais la femme de ménage et que j'allais procéder à un nettoyage complet avec mon douze coups ! (*Titubant.*) Eh hop ! Du balai tout le monde ! (*S'adressant à Christian.*) Sauf toi, mon biquet !

CHRISTIAN - Madame, ne faites pas cela, je vous en conjure, ils n'en valent pas la peine ! Ne gâchez pas votre vie à cause d'eux, ce serait vraiment dommage !

FRANCOISE - T'es vraiment un amour, mon biquet, mais l' est trop tard. (*Se mettant à pleurer.*) J'ai plus envie, c'est trop moche.

CHRISTIAN - Je vous en prie, donnez-moi ce fusil, tout n'est peut-être pas fini, il y a toujours une solution, ne faites pas cette bêtise. Allez, donnez... (*Prenant le fusil.*) Voilà qui est plus sage, c'est bien, c'est la meilleure chose que vous puissiez faire.

PHILIPPE - Bravo, bien joué ! C'est qu'elle l'aurait fait, cette malade !

AGNES - Ne sois pas trop dur avec elle, mets-toi à sa place.

CHRISTIAN - Madame a raison. Lorsqu'on n'est pas confrontés au problème, on ne peut juger...

PHILIPPE - Ouais, moi je dis que vous avez bien fait de lui prendre. Les hystériques sont souvent déterminés et vont au bout des choses. Si vous le permettez, je vais mettre ce fusil en un endroit où il ne pourra plus faire de dégâts.

A ce moment on entend des cris dans la chambre.

EVE - A l'aide, à l'aide, au secours, aidez-moi !

CHRISTIAN - Mais qu'est-ce que c'est encore !

EVE (*sortant en rampant de la chambre*) - J'ai mal, aidez-moi, par pitié !

AGNES - Mais qui c'est celle-là ? Philippe, peux-tu m'expliquer ?

PHILIPPE - Oh ! Ce n'est rien, un simple malheureux concours de circonstances !

AGNES - Mais elle est blessée ! Ne me dis pas que c'est ta femme qui a fait cela !

PHILIPPE - Je te l'ai bien dit qu'elle était dangereuse, c'est une malade tout juste bonne à faire interner !

AGNES - Mais alors, si je comprends bien ! C'est avec elle que tu étais ! Attends un peu pour voir !

(Essayant d'arracher le fusil des mains de Christian.) Vous, donnez-moi ce fusil !

CHRISTIAN - Ah non ! Cela ne va pas recommencer ! Les bêtises, ça suffit comme ça ! La colère et la vengeance n'ont jamais arrangé les choses. Vous êtes docteur, il me semble, alors occupez-vous d'elle !

AGNES - Elle a ce qu'elle mérite, cette garce ! Donnez-moi le fusil, je vous dis !

EVE - Si c'est pas trop vous demander, j'ai mal...

CHRISTIAN - Non-assistance à personne en danger, vous savez ce que ça coûte, Madame ! Reprenez-vous et faites votre devoir de médecin.

AGNES - Bon, d'accord, je m'incline. *(Désignant Philippe.)* Mais celui-là ne perd rien pour attendre !

PHILIPPE - Décidément, tout le monde m'en veut dans cette maison.

AGNES *(s'adressant à Christian)* - Donnez-moi un coup de main s'il vous plaît, nous allons l'allonger sur le canapé.

CHRISTIAN - Enfin, vous êtes revenue dans de meilleures dispositions, je préfère cela.

AGNES - Je vous en prie, arrêtez votre moral, vous n'êtes pas à ma place.

CHRISTIAN *(découvrant la victime)* - Mais... mais... c'est Eve !

AGNES - Ne me dites pas que vous la connaissez !

CHRISTIAN - Je la connais que trop bien, c'est ma femme ! Mais que fait-elle ici ? Normalement, elle se rend tous les vendredis chez sa mère.

AGNES *(se parlant à elle-même)* - J'ai l'impression que les choses vont se compliquer.

CHRISTIAN - Mais alors, si elle est ici, c'est que... et avec... Ne me dites pas que je suis...

AGNES - Eh si ! Je le crains ! Cela n'arrive pas qu'aux autres !

CHRISTIAN - Ah, la garce ! Si je m'attendais à ça, et avec ce... Prépare tes abattis, mon gars, je vais terminer le travail que ta femme n'a pas fini !

PHILIPPE - La colère est mauvaise conseillère.

CHRISTIAN - M'en fous ! A nous deux !

PHILIPPE *(se sauvant, poursuivi par Christian)* - Mais quelle journée de merde !

Le rideau se ferme, on entend un coup de fusil.

ACTE 2

Philippe est allongé sur le sol, dans la chambre. On voit seulement deux jambes qui dépassent.

Christian, désappointé, tient le fusil. Eve, qui attend toujours des soins, est allongée sur le canapé, Agnès à ses côtés.

Françoise, assise à côté du bar, boit un whisky.

CHRISTIAN (*pleurnichant*) - Mon Dieu, qu'ai-je fait ? Mais pourquoi ? Il y a, à peine une heure, j'étais le plus heureux des hommes, et maintenant me voilà cocu et de surcroît criminel !

FRANCOISE (*de plus en plus ivre*) - Je crois que j'ai déjà entendu ça quelque part. L'a pas de chance, le petit biquet, sa femme le trompe et il va aller en prison. Ben mince, alors !

AGNES (*s'adressant à Christian*) - Arrêtez donc de pleurnicher et donnez-moi ce fusil, il me semble que vous avez assez fait de bêtises comme ça.

FRANCOISE - Mais comment elle parle à mon petit biquet, la toubib. Lui donne pas ! lui donne pas !

AGNES - Mais y a t-il quelqu'un de raisonnable dans cette maison ! La violence n'a jamais arrangé les choses. Bon ! On va essayer de se calmer et de faire le point ! Ok !

CHRISTIAN - Bof, vous savez, maintenant, moi je m'en fous. J'ai plus rien à perdre, ma vie est foutue, je n'ai plus qu'une envie, c'est de retourner le fusil contre moi et adieu les petites culottes, les shortys et tutti quanti.

AGNES - Soyez raisonnable, vous êtes un homme, que diable ! Allez, donnez-moi ce fusil !

FRANCOISE - L'y donne pas, mon petit biquet, et viens donc poser ton cul, là. Allez, viens, n'oublie pas, dans tout cela, c'est nous les victimes !

CHRISTIAN - Oui, vous avez raison, le fusil, je le garde, il peut encore reprendre du service. A ce propos, j'ai envie d'un petit remontant. Puis-je me servir un whisky ?

FRANCOISE - Mais bien sûr, mon petit poussin, et arrête donc de me vouvoyer. Moi, c'est Françoise, Fanfan pour les intimes. Allez, amène la bouteille et pose -toi là. Alors la toubib, qu'est-ce qu'on dit de ça ?

EVE - Si c'est pas trop demandé, j'aimerais qu'on s'occupe de moi, j'ai mal, j'ai mal...

FRANCOISE et **CHRISTIAN** - On s'en fout !

AGNES - Bon, je vois que je ne peux pas compter sur votre aide. D'ailleurs vu votre état, vous ne m'êtes d'aucune utilité. L'essentiel est de garder son calme et de porter secours aux blessés.

FRANCOISE - Va quand même pas les plaindre et pis quoi encore ! Y z'ont eu ce qu'ils méritaient ! Tu dis rien, mon chaton ?

CHRISTIAN - J'ai pas envie de croupir en prison. Vous vous rendez compte, j'ai tué votre mari !

FRANCOISE - N'aie crainte, je t'en veux pas ! Et puis, l'est peut-être pas tout à fait mort. La toubib, qu'est-ce quelle en pense ?

AGNES - En ce qui concerne votre épouse, Monsieur, il n'y a pas de problème. La pauvre est criblée de plombs mais ses jours ne sont pas en danger.

EVE - Je vais finir par attraper le tétanos si personne ne s'occupe de moi. D'après ce que j'ai entendu, vous êtes toubib, alors faites quelque chose !

AGNES - On s'occupe de vous, on s'occupe de vous, mais voyez-vous, vous n'êtes pas la seule.

FRANCOISE (*rigolant*) - Eh, la toubib ! Si t'es débordée, t'as qu'à déclencher le plan ORSEC !

EVE - C'est drôlement marrant, c'est fou comme je me marre, pauvre dinde !

FRANCOISE - Tu sais ce qu'elle te dit la dinde ! (*Touchant le fusil.*) Va t'en remettre un p'tit coup, histoire de te fermer le clapet !

AGNES - C'est fini, oui ! La situation est déjà assez compliquée comme ça ! Alors je vous en prie, taisez-vous ! (*Allant vers la chambre.*) Voyons comment va le mari de madame.

FRANCOISE - Ben dis donc, tu l'as pas raté !

CHRISTIAN - Mon Dieu, faites qu'il soit vivant, faites qu'il soit vivant !

AGNES (*parlant de la chambre*) - Fallait y réfléchir avant, Monsieur.

CHRISTIAN - Ne me dites pas que...

AGNES (*revenant de la chambre*) - Rassurez-vous, il respire encore, son pouls est bien frappé. Certes, il est inconscient mais aucun organe vital n'a été touché. C'est le choc de la décharge de plombs qui l'a mis dans un état semi-comateux.

FRANCOISE - Eh bien, tu vois, mon petit biquet, tu n'iras pas en prison ! Et puis, de toute manière, on aurait plaidés la légitime défense.

AGNES - C'est cela, oui, c'est cela !

EVE - Si c'est pas trop demandé, j'aimerais enfin qu'on s'occupe de moi, j'ai mal aux fesses, j'en peux plus.

FRANCOISE - Elle a mal à ses féfesses, la petite chatte ! Oh ! Que c'est triste !

AGNES - Je m'occupe de vous tout de suite.

EVE - Ca fait un bail que j'entends ça, faudrait peut-être faire votre boulot.

AGNES - Je vais vous faire une piqûre de tranquillisants et ça ira mieux tout de suite, j'ai tout ce qu'il faut dans ma...sacoche.

CHRISTIAN - Elle est drôlement bizarre votre sacoche, on dirait un truc pour les bébés.

FRANCOISE - C'est vrai ça ! Z'êtes sûre qu'il y a le matériel adéquat là-dedans !

AGNES - C'est-à-dire que... Bon, je vais téléphoner aux pompiers. De toute évidence, vu la situation, c'est ce qu'il y a de mieux à faire.

CHRISTIAN - Les pompiers, c'est une bonne idée, mais qui nous dit qu'on peut vous faire confiance ? C'est peut-être la police que vous allez appeler ?

AGNES - Mais non, voyons, qu'allez-vous chercher là !

FRANCOISE - Mais c'est qu'il en a dans la tête, mon petit biquet ! T'as raison, faut pas lui faire confiance à cette garce ! On va les appeler nous-mêmes, les pimpons, les pompiers.

CHRISTIAN (*menaçant Agnès avec le fusil*) - Allez, envoyez-nous le portable, vous avez autre chose à faire.

EVE - Et ma piqûre, c'est pour aujourd'hui ou pour demain !

AGNES - Elle arrive, elle arrive. (*Jetant le portable.*) Comme vous voulez ! Tenez ! Les pompiers, c'est le 18, d'accord ?

FRANCOISE - Mais c'est qu'elle nous prend pour des cruches, la toubib, comme si on était des demeurés. T'as vu ça, mon chaton.

CHRISTIAN - Oui, c'est pas très gentil, tout ça. On est cocus mais pas débiles !

FRANCOISE (*prenant le portable*) - Comment ça marche ces engins-là ?

CHRISTIAN - Laisse faire, j'ai l'habitude. Tout d'abord, faut ouvrir le couvercle.

FRANCOISE - Oui, jusqu'alors, c'est pas trop dur.

CHRISTIAN - Puis après, tu fais le numéro et enfin tu tapes sur la petite touche verte, ok.

AGNES - Je crains le pire.

FRANCOISE (*composant le numéro*) - Finalement c'est drôlement simple. Allo, y a quelqu'un ? Les pimpons, les pompiers !

AGNES - Donnez-moi ce téléphone, nom d'un chien !

FRANCOISE - L'a pas fini de m'embêter la toubib ! Vois pas que je parle aux pimpons, hein ! ... Mais non, c'est pas à vous que je dis ça ! Bon, et ben, faut venir tout de suite, y a deux blessés... Ben, chez moi, pardieu, pas chez le voisin ! Qu'est-ce qu'il est bête celui-là !.. Hein !... Mais non, moi,

je suis pas blessée... L'adresse ?... Oui, attendez, quittez pas !

FRANCOISE (à Agnès) - Y veut l'adresse où c'est qu'on habite !

AGNES - Et bien, donnez-la lui ! Vous savez encore où vous habitez quand même !

FRANCOISE - Bien sûr que je connais mon adresse, la bonne blague !

AGNES - Donnez-moi ce téléphone, on n'est pas sortis de l'auberge avec vous !

FRANCOISE - Premièrement, j'habite pas une auberge, secundo, j'habite au... Ah bé ! Mince alors ! je sais plus où j'habite, elle est bien bonne celle-là.

EVE - C'est pas fini tout ce cinéma ! Ma parole, vous le faites exprès. Ici, c'est le 18, rue de la truanderie ! Je vous préviens, s'il m'arrive malheur, je porte plainte pour non-assistance à personne en danger, ah mais !

FRANCOISE - Qu'est-ce qu'elle a, à s'énerver celle-là ! Est-ce que je m'énerve moi ! Allo, les pimpons, les pompiers, j'habite au... Y dit qu'il est pas les pompiers ! Qui c'est que vous êtes alors, si vous êtes pas les pimpons, les pompiers ?

AGNES - Ce n'est pas vrai ! A qui a t-elle téléphoné, cette gourde ! Monsieur, prenez ce téléphone et faites en sorte que les pompiers arrivent le plus vite possible !

FRANCOISE - Tu sais ce qu'elle te dit, la gourde !

EVE - Pour la dernière fois, faites quelque chose, par pitié, si vous saviez comme je souffre.

AGNES - Un peu de patience, les secours vont arriver.

CHRISTIAN - Si elle a mal aux fesses, tant mieux, ça lui apprendra, à cette gourgandine.

FRANCOISE - Bien dit, mon biquet, tiens, bois un coup et à la tienne Etienne !

CHRISTIAN - Mon prénom, c'est Christian, pas Etienne.

FRANCOISE - Et bien ! A la tienne, Christian !

CHRISTIAN - A la tienne, Françoise !

FRANCOISE - Mais qu'est-ce qu'il a à gueuler dans le téléphone celui-là, on n'est pas sourds !

AGNES - Christian, si vous n'avez pas envie de finir vos jours en prison, prenez ce téléphone et faites le nécessaire. N'aggravez pas votre cas.

CHRISTIAN - Que les choses soient bien claires, si je le fais, c'est simplement pour éviter des ennuis à Fanfan.

AGNES - je comprends mais faites vite !

CHRISTIAN - Auriez-vous, chère Françoise l'amabilité de me céder le portable afin que je puisse...

AGNES - C'est fini, oui !

FRANCOISE - Oh là ! Faut pas vous énerver comme ça, ma belle, y a pas le feu ! Tiens, prends ! Christian, à toi de jouer maintenant.

CHRISTIAN - Allo, Monsieur les pompiers... Ah bon, vous êtes pas les pompiers, vous êtes qui, alors ?... Le Samu !

AGNES - Le Samu, ce n'est pas possible ! Raccrochez et faites le 18, les pompiers, pour ce genre d'intervention, sont très compétents.

CHRISTIAN - Y dit qu'il est médecin régulateur du Samu et demande l'état général des victimes.

AGNES - Dites-lui que les blessures sont superficielles et qu'un moyen non-médicalisé suffira.

CHRISTIAN (*l'air sceptique*) - Il demande l'agent causal des blessures.

AGNES - Par arme à feu, voyons, par arme à feu ! Mais passez-moi ce téléphone, ce sera plus simple !

CHRISTIAN - Pas question, j'ai pas confiance en vous.

FRANCOISE - Dis-y pas que c'est par arme à feu. Y sont capables d'appeler directement la maison poulagat.

CHRISTIAN - T'as raison ! Mais c'est que tu es fortiche quand même. Eh, la toubib ! Faut pas nous la faire ! Pas mal le coup des blessés par arme à feu mais on n'est pas dupes, on n'a pas envie de voir rappliquer tout un bataillon de CRS et p't'être bien le GIGN !

FRANCOISE - On préfère laver notre linge sale en famille, pas vrai, mon biquet ?

CHRISTIAN - Parfaitement, en famille.

AGNES (*se parlant à elle-même*) - Ce n'est pas vrai, le Samu ! Pourvu que...

EVE - Et ma piqûre, elle vient oui ou...

FRANCOISE et **CHRISTIAN** - Merde !

AGNES - Franchement, vous devriez avoir honte ! Mais regardez-vous !

FRANCOISE - Ouais, ben heureusement, qu'elle est pas à l'article de la mort, parce qu'avec vous, elle aurait le temps de dépasser vingt fois.

AGNES - Vous, la pochtronne, ça va, m'énervez pas ! C'est déjà assez compliqué comme ça !

FRANCOISE - T'as vu, mon poussin, comment elle me parle, la toubib. J'espère que tu vas pas laisser passer ça !

CHRISTIAN - Mais oui, t'as raison ! Eh, la toubib ! Vous faites des excuses à ma copine ou sinon vos petites fesses vont goûter du fusil. Allez, vite !

AGNES - Mille excuses, chère Madame, sincèrement désolée. Voilà, cela vous sied-il comme ça ?

CHRISTIAN - Ouais, j'préfère.

AGNES - Maintenant soyez gentil de raccrocher ce téléphone et faites le 18, et non le 15.

CHRISTIAN - Pourquoi ? Le Samu, c'est très bien aussi ! D'ailleurs ils travaillent en constante relation avec les pompiers. Mon fils est pompier dans la caserne de (*Nom de la commune où est jouée la pièce.*) Alors, vous pensez bien !

AGNES - Je sais mais il ne sert à rien de déplacer un Smur pour...

CHRISTIAN - Taratata, laissez-moi faire, je vais arranger ça. Allo, allo, y a quelqu'un ? Vous êtes toujours là ? Allo ! Ah quand même ! Bon, résumons nous. Il y a deux blessés graves, ils ont mangé des champignons venimeux... Comment ?... Mais si, ils sont blessés ! Ils ont plein de pustules rouges dans l'dos qui explosent comme des volcans... Quelles sortes de champignons ? Mais j'en sais rien, moi ! (*Rigolant.*) Peut-être bien des phallus impudicus... Quoi encore ?... L'adresse exacte ? Attendez...

AGNES - 18, rue de la truanderie, troisième étage, à gauche !

CHRISTIAN - 18, rue de la truanderie, troisième étage à gauche... Oui, c'est ça... Hein ? Comment ?... Dites, z'avez pas fini de me poser toutes ces questions à la noix. Si ça continue, y vont y passer tous les deux et ce sera de votre faute. Notez bien, c'est pas que je sois pressé de vous voir rappliquer, mais c'est p't'être contagieux ce qu'ils ont, on sait pas... Ah bon, vous êtes sûr... Bon, ben, maintenant, faudrait envoyer la cavalerie parce que le temps tourne, et à ce train là, nos victimes sont pas prêtes à faire le marathon de Paris !... Comment ?... Y a une voiture qui est déjà partie ?... Ah bon, à tout de suite alors ! (*Raccrochant.*) C'est y pas beau tout ça !

FRANCOISE - Bravo, biquet, tu as été parfait. Tiens, bois un coup, tu l'as bien mérité, mon chou.

CHRISTIAN - Merci, et à la nôtre. Mais qu'est-ce qu'elle a la toubib ? L'a l'air contrarié.

AGNES - Mais non, pas du tout, vous vous imaginez bien des choses. Puis-je récupérer mon portable ?

CHRISTIAN - Tenez ! Mais je voudrais pas dire, votre diplôme, vous l'avez eu dans un paquet minux, ça fait un bon quart d'heure que ma femme attend sa piqûre.

FRANCOISE - L'a p't'être pas les connaissances suffisantes, ou alors c'est le matériel qu'est pas adapté.

EVE - Par pitié, faites quelque chose, je souffre, c'est atroce !

CHRISTIAN (*chantant*) - Moi, je m'en fous que tu aies la pécole, moi, je m'en fous, pourvu que j'boive un coup !

FRANCOISE - Eh bien, mon biquet, je vois que tu reprends du poil de la bête ! Ca me fait plaisir, tu as raison, faut pas se laisser abattre !

CHRISTIAN (*riant*) - Ca risque pas, c'est nous qui avons le fusil !

FRANCOISE - On trinque ?

CHRISTIAN - Je veux, mon n'veu ! (*Christian et Françoise trinquent et se mettent à chanter.*)
Nous, on s'en fout que tu aies la pécole, nous, on s'en fout, pourvu qu'on boive un coup !

AGNES - Vous avez fini ,oui !

EVE - Elle est belle la France ! Mais tu tes vu quand t'as bu !

CHRISTIAN (*chantant*) - Boire un petit coup, c'est agréable, boire un petit coup, c'est doux...

FRANCOISE - Au fait, biquet, c'est quoi la pécole ?

CHRISTIAN - C'est la peau du cul qui s'décolle, pardi !

FRANCOISE - N'importe quoi...

CHRISTIAN - Non, je t'assure ! C'est un truc de naturiste. A force de mettre leurs fesses au soleil, la peau s'décolle. Pas vrai, toubib ?

AGNES - Oui, c'est à peu près ça.

FRANCOISE Eh bien, mon biquet, tu m'en bouches un coin !

AGNES - Après cet intermède, hautement intellectuel, si ce n'est pas trop vous demander, n'auriez-vous pas dans votre boîte à pharmacie, un désinfectant quelconque genre Bétadine ou Dakin ? Je crains de ne pas en avoir dans ma sacoche.

FRANCOISE - Pis quoi encore ! J'suis pas l'armée du salut, moi ! Attendez voir, y m'reste un peu de vitriol, il est pas de la première jeunesse mais pour cette briseuse de ménages, c'est bien suffisant.

EVE - Du vitriol, pourquoi pas du Destop pendant que vous y êtes ! Vous êtes complètement ravagée du ciboulot ou quoi !

AGNES - Franchement, vous devriez avoir honte. Cette personne souffre le martyr et vous, tout ce que vous trouvez à dire, c'est de balancer des inepties !

FRANCOISE - Holà, hé ! Faudrait pas inverser les rôles, suis pas toubib, moi ! Et pis, c'est pas moi qui ai demandé à cette chère personne, comme vous dites si bien, de venir se faire cribler l'arrière-train chez moi ! Non mais alors !

CHRISTIAN (*chantant*) - Et j'entends siffler l'arrière-train et j'entends siffler l'arrière-train...

EVE - Ce que tu peux être décevant, mon pauvre ami. Mais regarde-toi ! C'est pathétique ! Le biquet et sa dinde ! Je filerais des marrons à tout ça, si je pouvais.

CHRISTIAN - C'est l'hôpital qui s'fout de la charité ! Et puis, arrête de geindre, c'est pas moi qui suis venu me mettre dans cette galère. De toute façon, tu n'est plus à cinq minutes près. La gangrène n'aura pas le temps de s'installer. Et puis le Samu, c'est comme les pompiers, ils sont rapides. Pas vrai, toubib ?

AGNES (*très gênée*) - Oui, je sais, je sais...

FRANCOISE - Faut pas vous mettre dans cet état là ! Vous inquiétez pas, ils s'en remettront.

CHRISTIAN (*éclatant de rire*) - Allez savoir, avec ce qu'ils ont mangé comme champipi, champignons !

FRANCOISE - Bien, toi alors, t'es un marrant ! C'est pas avec Philippe qu'on rigolerait comme ça !

EVE - C'est fou comme je me marre, j'en ai mal au ventre, bande de malades !

FRANCOISE - Oh là là ! C'est qu'elle se mettrait en colère, t'as vu ça !

CHRISTIAN - M'en moque. A ce propos, elle ne se réveille pas vite, ta moitié.

FRANCOISE - Tant mieux ! Pendant qu'y dort, y dit pas de conneries. (*Christian et Françoise se mettent à rire.*)

AGNES - Vous n'avez pas fini tous les deux ! Si vous croyez que la situation est risible !

CHRISTIAN (*riant*) - Risible, mais pas désespérée, quoique...

FRANCOISE - Dites, la toubib, z'êtes sûre qui l'est pas canné, mon Philippe ? Pour sûr, avec les soins qu'il a reçus, il est pas prêt de cavalier de nouveau. L'a p't'être écrit une assurance-vie à votre nom ?

AGNES - Arrêtez de dire des bêtises ! Votre mari ne présente aucun signe de détresse vital, son pouls est à 80, ce qui est normal pour quelqu'un qui a reçu un choc. Quant à sa fréquence ventilatoire, elle est très bonne.

FRANCOISE - Eh ben ! Elle m'en bouche un coin, la toubib.

CHRISTIAN - Eh ! T'as vu ?

FRANCOISE - Non, pourquoi, y a quelque chose à voir ?

CHRISTIAN - La bouteille, elle est vide, et j'ai comme qui dirait les amygdales qui se congestionnent, t'aurais pas...

FRANCOISE - Mais bien sûr, mon biquet ! Attends, j'y vais !

Françoise tente de se lever, titube et tombe sur Christian.

CHRISTIAN - Ben, qu'est-ce qui t'arrive ? Toi aussi, tu as pris du plomb dans l'aile !

FRANCOISE - Mais non, t'es ballot, c'est l'immeuble, il est sur pilotis. Quand la marée remonte, et ben, il tangué, un coup à droite, un coup à gauche ! Tu comprends ?

CHRISTIAN - Je comprends que tu en tiens une bonne, ma poupée.

FRANCOISE - C'est pas pour ça qu'il faut profiter pour mettre tes mains ou y faut pas, je connais les hommes...

CHRISTIAN - Tu sais, pour la bouteille, c'est pas grave !

FRANCOISE - Ben non alors ! J'ai pas fini de trinquer, moi. Attends, tu vas voir. (*Françoise se rend à quatre pattes vers le bar, ouvre la porte, s'écroule et se met à ronfler.*)

Dring, dring, on sonne à la porte.

AGNES - Mon Dieu, pourvu que...

CHRISTIAN - Eh, la toubib ! Faut aller ouvrir, c'est quand même pas à nous de faire tout le boulot !

Agnès ouvre la porte. Le docteur et l'infirmier entrent, habillés en blouse blanche. L'infirmier a l'allure efféminée.

DOCTEUR - Bonjour, où sont nos... (*Surpris.*) Tiens, chérie, que fais-tu là ?

AGNES - Ce sont des patients que je connais très bien, ils m'ont appelée en urgence, je n'ai pas pu refuser.

DOCTEUR - Infirmier, faites-moi un bilan complet des victimes.

INFIRMIER - Bien, docteur, vos désirs sont des ordres.

AGNES - Chéri, il n'y a rien de bien sérieux.

DOCTEUR - Ah bon ! Pourtant, à entendre le régulateur à la radio, il me semblait que cela était très grave. As-tu pu déterminer la nature des champignons qu'ils ont ingérés ?

CHRISTIAN (*riant*) - Les champipi, les champignons !

AGNES - Ce n'est pas une intoxication due à des champignons, mais juge par toi-même, ce serait trop long à t'expliquer. Moi, il faut que j'y aille, j'ai des patients qui m'attendent au cabinet.

DOCTEUR - Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Et ces deux-là, ils n'ont pas l'air bien non plus.

INFIRMIER - Docteur, c'est pas pour dire mais on a du pain sur la planche.

AGNES - Eux, il ne faut pas les écouter, ils sont complètement ivres.

DOCTEUR (*regardant Françoise*) Elle a pas l'air dans son assiette, la petite dame, j'espère qu'elle ne va pas nous faire un coma éthylique. Je suis désolé, chérie, mais il va falloir que tu restes, j'ai besoin de toi.

INFIRMIER (*auscultant Philippe*) - Docteur, docteur, celui-là, il a des trous de balle, partout, partout. Oh ! Mon Dieu ! C'est à peine croyable ! Je n'en ai jamais autant vu d'un seul coup.

DOCTEUR - Ne vous excitez pas comme ça, et faites-moi un bilan complet. (*Se parlant à lui-même.*) Des blessures par balles, alors là, je n'y comprends plus rien. Bon, voyons voir celle-là. (*S'adressant à Eve.*) Madame, vous m'entendez ! Serrez-moi la main ! Voilà, c'est bien. Où souffrez-vous exactement ?

EVE - Vous êtes bigleux ou quoi, toubib ! J'ai le bas du dos en marmelade, pire qu'un carton à la fête foraine, il vous faut un GPS pour voir où cela se situe, non mais, sans blague !

DOCTEUR (*auscultant Eve*) - Calmez-vous, Madame, calmez-vous. En effet, ce sont bien des blessures par arme à feu, c'est à en perdre son latin. Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Si vous voulez connaître les péripéties de notre gentil infirmier avec les témoins de Jéhovah, savoir comment Agnès va s'en sortir avec son docteur de mari, contactez-moi au 06 99 90 98 10 ou erwen44@orange.fr